

D'un groupe de prière à l'esclavage

Témoignage d'une ancienne adepte du Parc d'Accueil de Lisieux

Je serai certainement beaucoup moins théorique et technique que les personnes qui vous ont parlé jusqu'à maintenant, mais je vais vous faire part de ce j'ai vécu...

J'ai eu une enfance heureuse. Ma mère était une femme très ordonnée, autoritaire, quand elle disait quelque chose c'était comme ça et on obéissait. Elle était attentive à ses enfants, s'occupait bien de mes frères et moi. Mais quand j'ai eu huit ans, mon père a commencé à me toucher (il ne m'a pas violée). En même temps, il me considérait comme une moins que rien : quand je lui disais que je voulais être infirmière il me disait que j'étais juste capable d'être fermière. Ces deux façons d'être avec moi provoquaient des conflits intérieurs, et peut être que cette enfance a créé un terrain favorable à ce qui est arrivé par la suite, car j'avais un grand besoin de reconnaissance.

Je suis partie de la maison assez vite, et me suis mariée. Nous avons eu un fils, mais mon mari était alcoolique et extrêmement violent et j'ai dû m'enfuir tellement j'avais peur qu'il me tue (j'ai divorcé un peu plus tard). Ma mère fréquentait les hommes d'affaire du plein Evangile et elle m'a proposé de l'accompagner : « Tu devrais venir. Tu verrais : ça fait du bien d'entendre parler de Dieu. ». Et ça m'a fait du bien, même si je n'avais pas plus la foi que ça ! Plus tard j'ai commencé à fréquenter une église évangélique ; et il s'est passé des choses dans ma vie, des rencontres, et ma foi a vraiment grandi.

J'ai rencontré D., le papa de mes enfants, dans un rassemblement œcuménique et nous nous sommes mariés très vite.

Rencontre et groupe de prière

J'ai rencontré Françoise Derclé (FD) en 1996 : nous étions collègues de travail dans l'établissement où je travaillais comme assistante scolaire à l'école hôtelière. Nous avons un couple d'amis communs, eux aussi chrétiens. C'est ce qui nous a réunis. Professeur d'anglais, FD animait aussi « l'atelier Jésus » (un temps de recherche et de discussion) dans cette école.

Ce qui m'a attirée chez elle, c'est cette mère aussi proche de ses enfants : elle avait une façon de les éduquer, de passer du temps avec eux, de faire les choses avec eux... J'ai réellement été admirative, c'était une mère comme j'aurais rêvé d'être, un modèle ! A mes yeux, elle faisait tout bien, ses enfants lui obéissaient, ils étaient de bons élèves à l'école, gentils avec tout le monde et, surtout, bien dans leur peau.

A l'école c'était un professeur aimé de tous les élèves, même de ceux qui n'aimaient pas l'anglais, et en plus ils faisaient d'énormes progrès. Très active, FD organisait des voyages et des échanges européens pour les élèves. Le rêve pour moi était de devenir une femme comme ça. Elle avait un charisme très important. Nous avons passé de plus en plus de temps ensemble.

Elle priait beaucoup, elle parlait de Dieu d'une manière vraiment vivante, qui nous faisait envie. Une fois par mois, des membres d'une église évangélique anglaise venaient enseigner notre groupe de prière sur la Bible. Puis, FD a organisé des rassemblements annuels avec eux.

Plus mon anglais s'améliorait plus je m'apercevais qu'elle ne traduisait pas exactement comme je l'avais compris, mais me rabaissant encore une fois, je me disais : « c'est elle qui sait ».

Et très vite, elle a commencé à tisser du lien avec nous, à se faire de plus en plus proche de nous, à écouter ce qu'on avait dans nos cœurs, à nous faire parler pour qu'on raconte nos petits malheurs.

Premières manifestations de l'emprise

En 1997, elle fait quitter son travail à D., mon mari, pour qu'il aille tenir bénévolement la maison d'un anglais, qui servait de centre d'accueil pour des chrétiens anglais venant se reposer en France. C'est là que se réunissait notre groupe de prière.

Fin 1998, le propriétaire de cette maison ne veut plus nous accueillir, nous allons vivre à Lisieux, dans les locaux vides d'une école qui avait déménagé. Petit à petit, les rassemblements chrétiens avec FD attirent de plus en plus de gens.

C'est à cette époque que commencent les « cœurs à cœur » : elle nous fait parler individuellement, en tête à tête, pendant des heures et des heures. Elle fouille dans notre passé, nous fait parler, et comme enfin quelqu'un nous écoute, nous nous livrons : elle connaît donc beaucoup de choses sur chacun, ce qui lui permettra par la suite de « tirer les ficelles », d'utiliser tout ce qu'elle a entendu pour nous faire souffrir.

Avec le temps, les choses évoluent. Avant, quand on priait pour quelqu'un, on mettait la main sur l'épaule ou des choses comme ça. Là, il n'y avait plus de temps de prière comme ça. Elle parlait comme ça de la bible ou de Dieu, mais sans utiliser sa bible. Ensuite, on a commencé à se câliner mais seulement avec elle. Elle nous conduisait dans des situations que nous n'aurions jamais vécues si nous ne l'avions pas rencontrée. Elle nous rendait jaloux parce qu'on voulait tous être dans ses bras. Moi, j'ai fait partie de ceux qu'elle rejetait, pendant des années et des années.

En 2003, elle me prend mon mari : « il ne t'appartient plus », me dit-elle, et elle m'ordonne de lui remettre mon alliance et ma bague. A ce moment, j'ai pensé partir... mais elle avait déjà tissé sa toile d'araignée, cela faisait déjà cinq ans que, jour après jour, elle nous avait mis sous son emprise. J'ai eu peur de me retrouver toute seule avec les enfants. C'était fichu, j'étais « accro », je dépendais d'elle. J'avais pourtant maison et salaire, puisque notre logement était à mon nom et que c'était mon salaire qui faisait vivre la famille... J'ai terriblement souffert, elle passait beaucoup de temps avec D. Et moi je passais mon temps à imaginer ce qu'ils pouvaient faire.

Les temps de réunions sont de plus en plus fréquents ; puis commencent les moments de câlins dans les bras les uns des autres, puis elle installe des tatamis au sol pour que ce soit plus confortable. Plus ça va, plus on la félicite... donc plus on fait grandir le gourou en elle. Un gourou n'existe pas s'il n'a pas d'adepte,...

Mêlées célestes et navigations

Puis FD découvre de nouvelles techniques pour chasser les démons. Selon elle, en effet, il y aurait en chacun deux personnalités : une « personnalité Dieu », celle qui se manifeste quand tout va bien, et une « personnalité démon » qui est source des difficultés, maladies, problèmes. Commencent alors les « mêlées célestes » : on l'entoure, elle crache ou vomit (littéralement) des démons, nous aussi ; on se bat pour être contre elle, on se bouscule pour être contre la reine.

Petit à petit, on en arrive aux « navigations », couchés sur les tatamis. Ce qui devait arriver arriva : un homme et une femme du groupe se sont déshabillés et ont commencé à faire l'amour. C'était un signe de Dieu : pour chasser les démons il faut faire l'amour. D'ailleurs, quand on fait l'amour, ou plutôt qu'on « navigue », si on est avec Dieu ce n'est pas charnel,

c'est spirituel... En tant que « maîtresse femme », au pouvoir absolu, FD organise qui va avec qui, quand et où.

Elle devient de plus en plus directive. Les femmes qui ne travaillent pas deviennent ses femmes de ménage, ou plutôt ses sujets, ses pions qu'elle bouge et auxquels elle fait faire tout ce qu'elle veut quand elle veut. Elle est très autoritaire, tout le monde a peur de lui déplaire ; on fait donc tout pour lui plaire, mais de toute façon ce n'est jamais bien, car ce qui est bien un jour ne l'est plus le lendemain. Elle est la seule, elle est l'élue, le Saint Esprit vivant, la seule à savoir !

Terrorisés et totalement soumis

C'est de plus en plus la terreur, et pourtant on a le sentiment que tout ce qu'elle fait est bon pour nous. En réalité, nous avons tous besoin de reconnaissance et, bien qu'elle n'hésite pas à frapper, à nous traiter comme des moins que rien si les choses ne vont pas dans son sens, nous passons notre temps à essayer de lui plaire.

Puis FD décide d'acheter une maison pour que nous vivions tous ensemble une vraie communauté pour plaire à Dieu et que les gens voient comme nous sommes heureux. Cette maison est achetée avec l'argent de la vente des logements de plusieurs adeptes, dont celui de ma mère. De toute façon, l'argent c'est le démon, elle, FD, sait quoi en faire mais pas nous. Pour la gloire de Dieu, et pour chasser les démons, elle met le nez dans nos comptes et dit ce que nous devons donner et comment le répartir. Elle nous connaît si bien qu'elle nous utilise là où nous allons être le plus efficace. Elle prend tout notre temps, nous fatigue ; c'est un tyran... et pourtant nous ne nous plaignons jamais d'elle.

En 2005 commence la vie infernale dans la maison. Pour des personnes si différentes, il est extrêmement compliqué de vivre ensemble, d'autant que FD rend les gens jaloux en séparant les couples, en organisant qui dort avec qui. Elle commande, donne des ordres, rien n'est fait sans son autorisation. Tout le monde fait de la délation, chacun écrivant sur des papiers, ou par mail, ce que les autres ont fait de mal. Françoise sait tout, nous sommes ses sujets, elle se fait appeler « la reine », nous vivons dans une dictature.

Pour chacun de nous, plus besoin de penser, tout est organisé par FD : « je ne suis responsable de rien, rien n'est de ma faute, plus besoin de prendre de décisions ».

Enquête, arrestation, procès

En 2006, une adepte porte plainte. Cette action va conduire à l'ouverture d'une enquête, et des écoutes téléphoniques sont mises en place. Elles seront analysées par le Pr Parquet, expert psychiatre. L'enquête conduit à l'arrestation de FD et de membres du groupe en juin 2007. J'ai fait six mois de prison, ayant d'abord été considérée comme le bras droit de FD, avant d'être reconnue comme victime après l'expertise psychiatrique.

Françoise Derclé a été condamnée en appel à cinq ans de prison pour abus frauduleux d'état de faiblesse.

Mes enfants ont été placés en famille d'accueil pendant trois ans. J'aimerais vous faire part de l'éducation qui leur a été donnée quasiment de leur naissance à leurs 9 et 11 ans : cette éducation ne leur a pas permis de grandir et de former leur identité. Ils n'ont pas, heureusement, participé aux séances des adultes. Mais ils n'ont jamais eu besoin de penser, d'anticiper leurs besoins ni de réfléchir, car les adultes qui s'occupaient d'eux, suivant un planning affiché, le faisaient à leur place.

Et rien ne pouvait être fait sans l'autorisation de Françoise. Ils ont été éduqués sans être malheureux, ni déscolarisés ni désocialisés, mais hors des réalités de la vie (aucune organisation du travail scolaire, par exemple).

Quand ils revenaient chez moi les week-ends, je reproduisais un peu les mêmes choses, je culpabilisais qu'ils soient en famille d'accueil et je leur donnais tout, et plus encore ! Ils n'ont jamais été confrontés à la frustration, je vous laisse donc imaginer comme l'adolescence fut difficile, et l'est encore...

Prise de conscience

La mise sous emprise peut très souvent nous mener à porter des actes préjudiciables graves et irréversibles. Avec le recul, je réalise que si FD m'avait demandé de faire « naviguer » les enfants, j'aurais probablement laissé faire.

J'ai bien conscience qu'il est fort compliqué de juger les adeptes victimes qui sont co-auteurs d'actes graves, mais sous emprise FD m'aurait fait décrocher la lune ou faire l'amour avec n'importe qui ou, pourquoi pas, aller jusqu'à tuer... Aujourd'hui encore, je me pose souvent la question de jusqu'où elle aurait pu me faire aller, car par amour pour elle je n'avais plus aucun discernement, mais surtout c'était pour qu'elle m'aime et que j'aie de l'importance à ses yeux. J'avais toujours de plus en plus besoin de reconnaissance.

Je suis devenue extrêmement méfiante dès que je sens que l'on essaie de me « manipuler », même parfois pour des choses anodines ; ma plus grande crainte, encore maintenant, est d'être de nouveau embrigadée.